

Déroulement de la journée :

La visite sera guidée par M. Thomy Mas, Président de l'association "Des Pousses et des pierres" de Saint Bonnet du Gard. Avec l'accord de Michel PY, qui dirigea les fouilles du site, cette association le remet en valeur.

- Matin :visite de l'oppidum
- Pique-nique tiré du sac au sommet du Marduel.
- Après-midi, visite du musée archéologique de Bezouze, de l'église et de l'aqueduc romain sur le territoire de cette commune.

En guise de préparation à la visite de l'oppidum

L'oppidum du Marduel, à Saint Bonnet du Gard

Source : Wikipédia

L'oppidum du Marduel est situé en majorité sur le territoire de la commune de Saint-Bonnet-du-Gard. Le gisement comprend un habitat perché et une zone basse sur la rive droite du Gardon, au lieu-dit Lafoux. Le site de hauteur est cantonné sur la face orientale, en forte pente, de la butte calcaire qui s'étend de Saint-Bonnet du Gard au Gardon. Des traces d'occupation ont été repérées sur l'ensemble de ce versant, des premières terrasses qui dominent la rivière jusqu'à la crête, qui culmine à 151 m d'altitude. La zone sommitale est très érodée et l'essentiel des strates archéologiques conservées se situe à mi-pente, entre 50 et 75 m d'altitude. La zone suburbaine occupe quant à elle les berges du Gardon au pied de la colline. Des traces d'habitat antique s'y rencontrent jusqu'au ruisseau de Lafoux au nord, et bien au-delà de la voie de chemin de fer Remoulins-Nîmes au sud. Cet habitat était probablement lié à un gué, aujourd'hui noyé mais encore utilisé il y a peu, et sans doute, dans ses phases récentes, à un port fluvial établi immédiatement en aval, dont un quai en grand appareil, d'époque romaine, a été découvert.

Historique de l'habitat

Les plus anciennes traces de fréquentation de la colline datent de l'âge du Bronze final II (11e siècle av. J.-C.) mais ces premiers habitants n'ont laissé que peu de vestiges. Une occupation plus dense se place ensuite à l'âge du Bronze final IIIb (9e siècle av. J.-C.). À cette époque, des cabanes en matériaux légers, faites de torchis sur clayonnage et poteaux porteurs, se répartissent sur la face orientale de l'oppidum, occupant des petites terrasses naturelles. Des habitations étaient aussi implantées sur les berges du Gardon.

Plus sporadiques sont les témoins d'occupation du début du 1er âge du Fer (fin du 7e et première moitié du 6e siècle av. J.-C.). Les habitations sont du même type que celles du Bronze final. Une seule construction en pierre appartient à cette époque : il s'agit d'un épais mur de terrasse qui a pu jouer également le rôle de fortification élémentaire.

Les premières années du 5e siècle sont marquées par une intense activité : c'est à cette époque que se met en place, derrière le rempart, un système complexe de murs de soutènement faits de gros blocs entassés, retenant de puissants remblais de terre et de pierres. Sur les terrasses ainsi créées, plusieurs habitations en pierre, à pièce unique, sont construites. L'une d'entre elles possédait une petite cave en sous-sol. Peu après le milieu du 5e siècle, le quartier situé contre la fortification est partiellement incendié. Sur les ruines de cet incendie, plusieurs nouvelles maisons, en général à une pièce, sont construites avec des murs faits d'un solin de pierres et d'une élévation d'adobes : les grandes lignes du plan ainsi mis en place seront conservées, dans ce secteur, jusqu'à l'abandon du site de hauteur dans les premières années de notre ère.

De nombreuses modifications interviennent dans l'architecture tout au long de cette période. Vers le milieu du 2e siècle, le rempart archaïque est renforcé par l'ajout d'un deuxième mur à l'extérieur, doublant le premier en largeur et en hauteur. Enfin, dans les dernières décennies

précédant notre ère, on construit à l'emplacement d'anciennes habitations un vaste podium, sans doute pour un monument public, limité par un mur couronné de blocs de grand appareil.

L'ensemble du site de hauteur est abandonné vers -10 av. J.-C. au profit de la zone basse (quartier de Lafoux), où l'occupation connaît alors une sensible extension au bord de la rivière, avec l'installation de quartiers artisanaux, notamment pour la poterie. La colline sera néanmoins réoccupée ponctuellement au 5^e siècle de notre ère, comme en témoignent des silos recoupant les niveaux préromains.

Les fortifications

L'enceinte du Marduel est d'une grande précocité dans le Languedoc Oriental, en arrière-pays, à environ 50 km de la mer, mais aussi particulièrement monumentale.

La colline où se situe l'oppidum est isolée et donc très visible. La muraille barrait la colline à mi-hauteur. Ce caractère ostentatoire de l'enceinte ne s'oppose aucunement à ses qualités militaires. En effet, la colline, séparée de la plaine par de nettes ruptures de pente de tous les côtés, offre des conditions particulièrement favorables à la défense ; par ailleurs, elle surplombe directement les voies d'accès au gué.